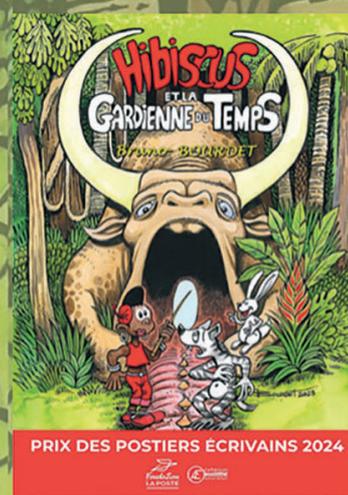


FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

Prix des Postiers écrivains 2024 Un roman jeunesse



Sommaire

Dossier	Prix des Postiers Écrivains 2024, un roman jeunesse
02	Édito
03	Entretien avec Bruno Bourdet, lauréat du Prix
07	Extraits choisis : Hibiscus et la gardienne du temps
09	André Chamson et Jean Guéhenno, Correspondance
11	Correspondances de Max Jacob
13	Dernières parutions
15	Agenda

Édito

Prix des Postiers écrivains 2024 Bruno Bourdet

Nathalie Jungerman

Philippe Wahl, Président-directeur général du Groupe La Poste et Président de la Fondation, a remis le prix des Postiers écrivains à Bruno Bourdet lors de la cérémonie des vœux, lundi 29 janvier. L'ouvrage récompensé, qui s'intitule *Hibiscus et la gardienne du temps* (éditions Ex Æquo), est un roman pour la jeunesse, agrémenté d'illustrations réalisées par l'auteur. Il est le deuxième tome d'une série qui met en scène une fillette créole prénommée Hibiscus dont le point d'ancrage est une île des Caraïbes. Chaque volume – le troisième a paru en novembre dernier – est prétexte à de nouvelles aventures et aborde, sur fond de divertissement et de fantaisie, des sujets importants, actuels ou passés, comme l'expansion à outrance de l'urbanisation, l'esclavage, les débuts de la colonisation... Un quatrième tome est en cours d'écriture. Bruno Bourdet, que nous avons interviewé, travaille à la Banque Postale, écrit, peint et dessine.

Deux ouvrages de correspondances, publiés avec le soutien de la Fondation La Poste, font l'objet d'un grand article chacun, dans notre numéro de janvier. L'un est consacré à la *Correspondance* d'André Chamson et de Jean Guéhenno (Presses universitaires de Rennes), « deux intellectuels des années 1930 qui ont compté dans les lettres et l'histoire idéologique de leur temps » ; et l'autre porte sur les *Correspondances de Max Jacob*, lettres expédiées et reçues réunies dans la nouvelle édition des *Cahiers Max Jacob 23/24*, revue de critique et de création. Le volume, très riche, comprend plus de 800 pages, de nombreux inédits, des documents iconographiques, des textes et un CD de lecture de lettres du poète.



© Bruno Bourdet

Entretien

avec Bruno Bourdet

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous êtes le lauréat du prix des Postiers écrivains 2024. Votre livre récompensé, *Hibiscus et la gardienne du temps*, publié aux éditions Ex Æquo, est un roman illustré pour la jeunesse qui est le 2e volet d'une série mettant en scène une petite fille créole âgée de 10 ans. Le premier tome s'intitulait *Hibiscus et la conquête de Balaou...* Comment est né ce personnage qui porte le nom d'une plante tropicale ?

Bruno Bourdet : Hibiscus a d'abord été une bande-dessinée que j'ai réalisée il y a une vingtaine d'années, mais qui n'avait pas trouvé preneur chez les éditeurs. C'est donc un vieux personnage qui, malgré tout, conserve ses 10 ans d'âge, privilège de grand nombre de héros jeunesse. Plus tard, étant père de trois jeunes enfants, j'ai voulu reprendre les aventures de cette fillette créole. Je l'ai donc ressortie de son état d'hibernation pour concevoir cette fois-ci des romans. J'en ai écrit deux dans la foulée et Suzanne Max, directrice du rayon Jeunesse aux éditions Ex Æquo présidées par Laurence Schwalm, m'a alors proposé de publier ses aventures dans une collection qui lui serait dédiée.

Hibiscus était à l'origine un personnage de BD, il était donc tout naturel que je réalise les illustrations et les couvertures. Pourquoi une petite fille créole ? La réponse est toute simple, j'avais envie de créer une gamine qui fasse résonance avec le milieu antillais que j'ai côtoyé pendant douze ans à Paris quand je travaillais au Centre Financier de Paris Saint-Romain. Ma compagne était martiniquaise et j'allais souvent aux îles.

D'autre part, j'aimais beaucoup les aventures de *Caroline* par Pierre Bropst et je pensais qu'une petite

fillette noire serait sympathique. Mon cœur avait parlé naturellement, tout comme il s'est réveillé à nouveau quand j'ai eu mes enfants à la quarantaine.

Le thème d'*Hibiscus et la gardienne du temps* est l'esclavage et se poursuit dans le 3e tome qui a paru en novembre dernier, *Hibiscus et la malédiction delacabossière*. La magie, la possibilité de voyager dans le temps, permet à la petite fille de découvrir l'Afrique, la terre de ses ancêtres, de rencontrer de réels explorateurs de l'époque victorienne. Est-ce que les aventures d'Hibiscus ont sciemment une visée pédagogique, en plus du plaisir de la lecture ?

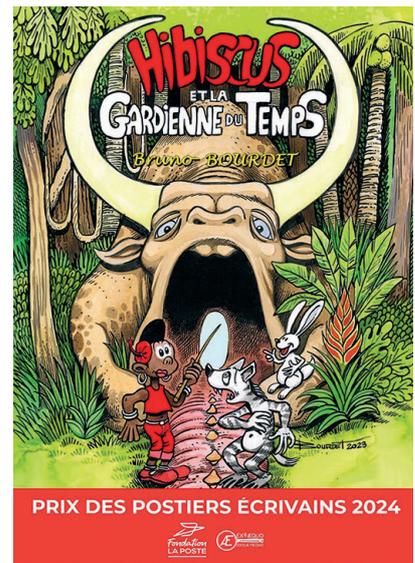
B.B. *Hibiscus* est avant tout un divertissement pour les enfants comme pour les grands. Quand j'écris, je pense également aux adultes. Ma narration est donc adaptée à toutes les tranches d'âge, comme peut l'être *Tom Sawyer* de Mark Twain. Mais écrire des livres divertissants n'interdit pas d'aborder les problèmes actuels et passés. Bien au contraire, cela enrichit l'aventure. Il y a donc une vraie vision pédagogique, et derrière l'amusement, de multiples questions peuvent être abordées.

Dans *Hibiscus et la Conquête de Balaou*, je critique l'expansion à outrance de l'urbanisation et du déclin des valeurs culturelles traditionnelles. Une riche femme d'affaires, Claudia Vitriolovsky, veut s'emparer de l'île pour créer un super complexe touristique, transformer le paisible village en ville balnéaire avec hôtels 3 étoiles, casino et parc d'attraction. Et surtout, elle veut acheter le phare de Balaou, l'oncle d'Hibiscus. C'est là qu'elle se confronte à la résistance d'une



Bruno Bourdet
© DR

Bruno Bourdet est Chargé de Clientèle à la Banque Postale. Il est aussi peintre et dessinateur. Il a exposé dans différentes galeries, à Paris où il a vécu plusieurs années et à Nantes où il s'est installé en 2003. Avec la naissance de ses enfants, il s'est trouvé une nouvelle source d'inspiration : écrire pour la jeunesse. Il a publié aux éditions Ex Æquo, *Hibiscus et la Conquête de Balaou* (oct. 2022), *Hibiscus et la gardienne du temps* (avril 2023), pour lequel il vient de recevoir le prix des Postiers écrivains 2024, et *Hibiscus et la Malédiction Delacabossière* qui a paru en novembre dernier. Ces trois romans sont illustrés par l'auteur lui-même.



Bruno Bourdet
Hibiscus et la gardienne du temps
Éditions Ex Æquo, coll. Saute-mouton
avril 2023, 127 pages
Prix des Postiers écrivains 2024

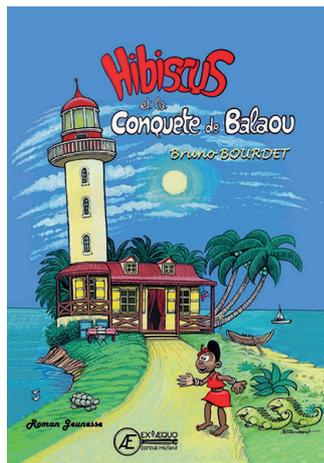
gamine de 10 ans qui s'alliera à Nectarina, une coquette sorcière haute en couleurs et au caractère bien trempé. Le reste de l'histoire, je vous la laisse découvrir de vous-même...

Dans *Hibiscus et la Malédiction Delacabossière*, j'aborde le sujet de l'esclavage. Un vieux domaine de planteurs est victime d'un sortilège vieux de plus de 200 ans. Chaque nuit de pleine lune, maîtres et esclaves reprennent leur activité agricole dans une plantation de cannes à sucre. Là encore, Hibiscus et ses camarades d'école vont déjouer la malédiction et libérer les fantômes. Ce roman dénonce toute une page sombre et peu glorieuse de notre histoire, mais toujours teinté de cet optimisme qui caractérise Hibiscus.

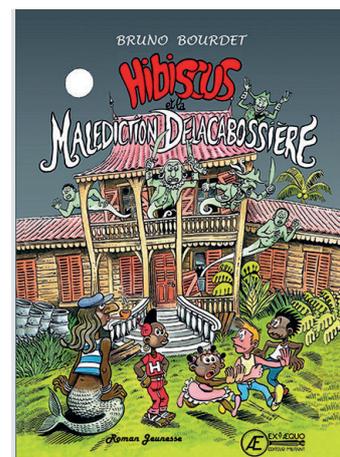
Dans *Hibiscus et la Gardienne du Temps*, c'est un voyage initiatique sur la terre de ses ancêtres en Afrique noire, par le biais d'une porte spatio-temporelle régie par une vache géante qui amène notre petite amie à l'époque du début de la colonisation. La grande vache n'est pas issue d'un délire personnel. Dans les légendes caraïbéennes, c'était elle qui accueillait les esclaves « marrons » qui s'enfuyaient dans la grande forêt et disparaissaient sans laisser de traces. On disait que la vache les avait happés par sa bouche pour les conduire en Afrique. Dans ce roman, Hibiscus est assistée de deux personnages récurrents des contes créoles : frère Lapin et Zamba. Arrivée en Afrique, elle luttera contre des trafiquants d'esclaves, mais rencontrera aussi l'explorateur David Livingstone au destin légendaire. C'est Hibiscus qui fera la jonction entre lui et Stanley, leur permettant de se rencontrer.

Vraisemblance et invraisemblance se mêlent dans votre récit. Est-ce que vous vous documentez beaucoup avant de commencer à écrire ?

B.B. *Hibiscus et La Gardienne du Temps* m'a poussé à lire la vie de David Livingstone. C'était un homme passionné de l'Afrique, avec une obstination sans bornes à vouloir découvrir les sources du Nil, et même y reposer mort. Henry Morton Stanley était beaucoup moins sympathique, il tirait dans le tas quand des villages s'interposaient à lui ; il est l'archétype du cruel explorateur tel qu'on le voit dans les films de *Tarzan*. Pourquoi avoir parlé de David Livingstone ? Tout simplement parce que j'ai toujours eu une grande fascination pour les explorateurs d'antan : Marco Polo, Vasco de Gama, Magellan, Amundsen et Scott, etc. Cette histoire véridique, de Livingstone perdu sans nouvelles au cœur de l'Afrique, que tout le monde croyait mort et qu'on retrouve quelques années plus tard, bien vivant mais malade, est tout simplement incroyable. Cependant, il ne faut pas se leurrer, ces explorateurs ont été les géniteurs de la colonisation aux lourdes conséquences. Hibiscus, petite fille des temps



Bruno Bourdet
Hibiscus et la conquête de Balaou
Éditions Ex Æquo, coll. Saute-mouton
octobre 2022



Bruno Bourdet
Hibiscus et la Malédiction Delacabossière
Éditions Ex Æquo, coll. Saute-mouton
novembre 2023

modernes, en a d'ailleurs conscience. Elle exprime son point de vue et déplore certains comportements.

Je me documente aussi sur les plantes médicinales, remède qui sera fort utile dans l'histoire.

Vous illustrez vous-même vos livres et d'ailleurs le dessin est votre passion première. Comment en êtes-vous venu à l'écriture ?

B.B. Avant l'écriture, j'ai peint et exposé dans des galeries d'art pendant une quinzaine d'années. Puis, avec la naissance de mes enfants, je n'avais plus le temps. La peinture est un plaisir de solitaire, on peut rester seul pendant des heures devant sa toile qui retient toute notre attention. Quand on devient père, il faut consacrer son temps au foyer et sortir de sa bulle, chaque minute a son importance. La métamorphose s'est faite en trois semaines. J'étais arrivé à une situation où je ne pouvais plus créer à mon aise, et finalement une nouvelle solution s'est présentée : l'écriture !

Depuis, j'y ai trouvé un parfait équilibre. Il suffit d'une feuille de papier, d'un stylo et je peux tranquillement m'évader en présence de ma famille, notamment le soir où cette détente fait contrepoids avec une longue journée de travail et d'obligation diverses.

L'illustration ne m'a jamais lâché pour autant. Depuis 10 ans, je travaille sur un personnage de petit dragon qui est la mascotte du quartier Ragon de la ville de Rezé, près de Nantes, et je réalise également des BD personnalisées avec un binôme scénariste, Sylvie Kerjean. Ces BD répondent essentiellement à des événements de type mariage, déclaration d'amour, naissance, départ en retraite, réussite sportive... On peut les voir sur le site cadeaux-bd-art.com/

Comment choisissez-vous les sujets de ces romans pour la jeunesse dans lesquels il y a une part de sérieux, d'humour et d'invention ?

B.B. Jusqu'à présent, l'inspiration me vient facilement. Le quatrième tome d'*Hibiscus* est en cours

d'écriture et s'intitulera *Le Maître des Pensées*. Nouvelle histoire, nouveau méchant, nouveau contexte, mais toujours sur l'île de notre héroïne. C'est important qu'elle ait un pied à terre fixe et qu'elle ne se disperse pas trop. Certes, elle s'est rendue sur la terre de ses ancêtres, mais je n'escompte pas la faire voyager sans arrêt. Il y a tellement de choses à raconter sur une île tropicale : cyclone, pollution, éruption volcanique, etc. Très certainement qu'un jour elle viendra à Paris. Dans ce cas-là, je lui ferai peut-être goûter à la banlieue et les cités HLM, histoire de la faire sortir de son cocon douillet ; qu'elle puisse tisser des relations avec d'autres gamines de son âge qui n'ont pas la chance de vivre sur une île des mers chaudes. J'aimerais bien lui faire rencontrer des enfants d'émigrés, dont les parents ont fui leur pays pour l'espérance d'une vie meilleure, mais aussi les réfugiés de guerre. En mêlant bien évidemment ces personnages dans la fantaisie et des aventures divertissantes !

Pouvez-vous expliquer votre intérêt pour « l'écriture Jeunesse » ? Pensez-vous écrire aussi pour les adultes ?

B.B. J'attends qu'un éditeur me réponde favorablement à deux romans destinés aux adultes que j'ai écrits l'an passé : *La Tanière de Robur* et *La Captive de l'île des Morts*. J'aime le concept de série, car je suis moi-même friand et collectionneur de ce genre. Les protagonistes sont donc les mêmes.

Concernant mon intérêt pour les romans jeunesse, comme je l'ai dit auparavant, c'est le plaisir d'être un heureux papa qui m'a poussé à en écrire.

Quels artistes ou bédésistes vous inspirent ?

B.B. Il y en a beaucoup trop, je demande un joker ! En littérature, j'aime les grands auteurs classiques, mais aussi plein de nouveaux auteurs jeunesse que je découvre chaque jour davantage. Le fait d'écrire pour les enfants m'incite à lire ce que font mes contemporains, me permettant de



© Bruno Bourdet
Hibiscus et la Malédiction Delacabossière



© Bruno Bourdet
Hibiscus et la Malédiction Delacabossière
Éditions Ex Æquo, coll. Saute-mouton

quitter un peu le *Club des Cinq* et les *Bob Morane* de mon enfance. Il en est de même pour les livres illustrés et bande-dessinées. Je suis un grand collectionneur et j'ai des passions dévorantes. Quand j'ai un coup de cœur pour un écrivain ou un dessinateur, il faut que je possède tout de lui. Mais quand je dis tout, c'est vraiment tout ! Cela a commencé très tôt pour Jules Verne : *Voyages extraordinaires*, poésies, théâtres, essais... Mais ce n'est qu'un exemple ! De nombreux autres auteurs trônent dans ma bibliothèque. En dessin, j'avoue avoir une « culture très Pilote et Spirou », mais pas uniquement. Heureusement que le numérique compense l'invasion des livres et albums à la maison !

Que représente pour vous cette récompense, le prix des Postiers écrivains ? N'est-ce pas difficile de concilier votre travail pour le Groupe La Poste et votre travail d'écrivain-dessinateur ?

B.B. Je suis très content de cette récompense car c'est un plaisir que je partage avec mes collègues. J'ai toujours eu la chance d'avoir d'excellentes relations avec eux et avec les cadres qui nous dirigent. L'écriture et le dessin sont de merveilleux palliatifs à la vie de travail et à la vie familiale

qui peuvent parfois épuiser. Ils m'apportent un équilibre essentiel. Je suis d'autant plus content que ce sont justement deux collègues, confidentes et complices – Anne-Marie Mathias et Geneviève Prévot du CREC de Nantes (que je remercie) –, qui lisent, donnent leur avis et corrigent les coquilles de chacun de mes romans, avant que je transmette le manuscrit à mon éditrice.

*

Sites Internet

[Éditions Ex Æquo](#)

[Blog de Bruno Bourdet](#)

Extraits choisis

Hibiscus et la gardienne du temps

Bruno Bourdet © Éditions Ex Æquo

La rencontre de Zamba

Il y a des interdictions qu'on aime franchir. Hibiscus savait très bien qu'elle ne devait pas s'enfoncer trop profondément dans la forêt de son île. Dans les pays tropicaux, la végétation y est exubérante, voire étouffante et impénétrable, avec de multiples dangers cachés, comme des trous d'eau marécageux pareils à ceux de la mangrove. Les mygales et sangsues pouvaient venir se coller à vous, comme si cela ne suffisait pas de transpirer sous la chaleur moite.

Et puis surtout, on pouvait se perdre parmi ces légions de fougères, de plantes grasses et ces lianes et racines qui vous entravaient le passage.

Ceci dit, Hibiscus ne craignait pas de s'égarer. Comme elle vivait sur une île, il suffisait de marcher tout droit pour atteindre la mer. Le danger venait plutôt d'ailleurs, plus précisément des superstitions locales. On disait qu'à trop s'enfoncer dans la forêt, on pouvait faire de mauvaises rencontres. Pas forcément de méchantes personnes qui veulent du mal aux enfants, mais surtout des êtres surnaturels qui y vivaient. Les légendes relataient des zombis ou des gnomes maléfiques qui pouvaient vous dévorer ou vous chambouler le cerveau à jamais. Heureusement, là encore, Hibiscus était confiante, car elle connaissait très bien la seule femme des bois qui se complaisait à vivre seule parmi les arbres et les araignées, c'était Poulerousse, une redoutable ennemie de la gent humaine, et qui lui disait que tous ces « qu'en-dira-t-on » n'étaient que des sornettes émises par des froussards qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leurs sandalettes.

Ce jour-là, Hibiscus cherchait à capturer avec une épuisette le plus beau papillon de l'île, et bien évidemment, elle lui courait après, ralentissait, de faisait la plus discrète possible, et quand elle croyait enfin attraper l'insecte, celui-ci s'envolait plus loin. Si bien qu'au bout d'un moment, elle fut complètement perdue. La fillette réalisa son imprudence, mais elle avait déjà vécu trop de situations plus périlleuses pour craindre quoi que ce soit. C'est plutôt la nuit qui tombe vite sous les tropiques qui pose problème.

(...)

Ce fut au bout d'une longue demi-heure qu'il lui sembla entendre quelqu'un pleurer. Plus elle avançait, plus les gémissements devenaient perceptibles. Elle pressa le pas, se demandant si un autre enfant n'était pas perdu. Sa surprise fut énorme en arrivant sous le couvert d'un fromager. Il y avait là un petit être de sa taille qui ressemblait à une hyène dotée d'une corpulence humaine.

Au village des ancêtres

À vrai dire, Hibiscus regrettait son aventure qui la séparait de son oncle Balaou. Le pauvre homme devait se faire un sang d'encre, et il avait certainement prévenu les gendarmes. Peut-être que la commune organisait une battue pour la retrouver. Même Nectarina la sorcière aurait du mal à deviner que l'intrépide fillette était revenue à la terre de ses ancêtres. Cette même gamine qui se demandait comment elle pourrait revenir chez elle... La grande vache avait disparu. Qui pouvait prétendre qu'elle tiendrait parole ? Ce



© Bruno Bourdet
Hibiscus et la gardienne du temps
Éditions Ex Æquo, coll. Saute-mouton
page 31

fut alors qu'Hibiscus pensa qu'il pouvait peut-être y avoir des esclaves échappés des Antilles, venus se réfugier ici dans ce village.

Le jour revenu, la petite fille créole sortit sur la grande place avec une douleur au ventre et un mal de tête tenace.

– Bonjour Hibiscus, tu viens jouer au awalé ? proposa un enfant.

– Au quoi ? demanda-t-elle.

– C'est un jeu de stratégie avec des graines et cailloux que tu cueilles dans chaque alvéole de cette planche en bois.

Hibiscus, qui avait un poids sur le cœur, accepta volontiers, mais cela ne suffisait pas à calmer son angoisse. Elle demanda alors si d'anciens esclaves étaient revenus au village. À son grand dam, aucun fugitif n'avait cherché asile dans la région. La « traite des Nègres » s'opérait plus à l'ouest au Sénégal, Guinée et Côte d'Ivoire, ainsi que dans les pays bordant l'océan indien. Dans le cœur même de l'Afrique, ce commerce criminel s'avérait beaucoup plus compliqué, surtout depuis l'arrivée du Docteur Livingstone qui était un ennemi farouche des Portugais, des Belges et des Arabes. Finalement, on n'aurait pas cru, le voyant aussi affaibli par la maladie, que ce missionnaire était le super-héros défenseur de la liberté des villageois de la jungle profonde.

Ce constat fait, cela n'arrangeait pas pour autant le spleen d'Hibiscus, ni ces sentiments de culpabilité et d'insécurité qui la tenaillait.

C'est alors que le docteur Livingstone sortit de sa case en s'appuyant sur des attelles.

L'aventure !

Hibiscus comprit vite que la marche pouvait être très fatigante, à toujours lever les jambes au-dessus des hautes herbes et des racines monstrueuses qu'il fallait grimper ou contourner en prenant garde aux serpents et scorpions. Fort heureusement, aucun fauve ne désirait importuner l'expédition. Les porteurs chantaient pour se donner du courage, et le docteur Livingstone marchait la tête rivée devant lui, défrichant du regard toute cette végétation luxuriante qui se dressait devant la colonne.

Au bout de trois heures, Hibiscus ne sentait plus ses jambes et quand elle voulait étancher sa soif, l'eau des gourdes était chaude. Ah, combien aurait-elle donné pour obtenir une cannette de coca bien fraîche !

– Tu vas bientôt avoir du spectacle, dit



© Bruno Bourdet

Livingstone. Entends-tu ces grondements ?

La fillette tendit ses oreilles et perçut comme une locomotive lancée à pleine vapeur.

– Nous nous arrêterons bientôt pour manger et nous reposer, dit le médecin-explorateur-missionnaire-cartographe-écrivain, car Livingstone

André Chamson Jean Guéhenno

Correspondance 1927-1961

Par Corinne Amar

Soutenues par la Fondation la Poste, les éditions PUR (Presses universitaires de Rennes) publient aujourd'hui la correspondance croisée de deux amis dans la maturité de leur vie, intellectuels engagés, écrivains et acteurs de l'histoire de leur temps : Jean Guéhenno et André Chamson.

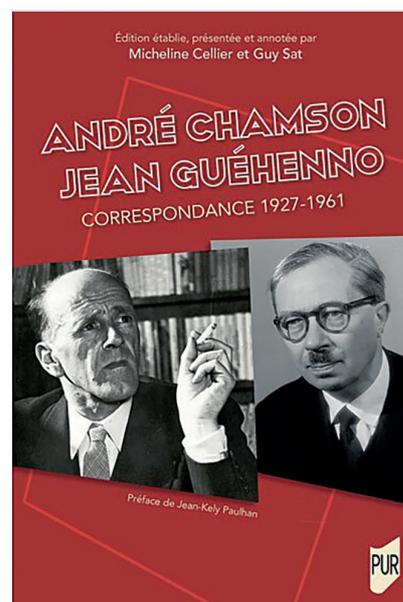
Le premier, Jean Guéhenno (1890-1978), fut professeur de lettres, inspecteur général de l'Éducation nationale, rédacteur en chef de la revue *Europe*, cofondateur de l'hebdomadaire, *Vendredi*, écrivain – en 1962, élu à l'Académie française ; le second, son cadet de dix ans, André Chamson (1900-1983), dont l'œuvre romanesque lui vaudra d'entrer à l'Académie française en 1956, acquerra la célébrité par ses romans historiques plantés au cœur des Cévennes, sa région natale baignée, comme son enfance, de lumière.

Jean Guéhenno à André Chamson, le 11 août 1929, *Europe* – « *Cher Chamson, Je ne sais où t'attraper et pourtant, j'ai des choses importantes à te dire. (...) Je t'en prie, envoie -moi tes notes sur Gide et Dominique. C'est très nécessaire et très pressé. Amicalement, J. Guéhenno* ». Au rigoureux directeur éditorial courant régulièrement après les articles, l'écrivain répondait avec tranquillité deux jours plus tard : « *Mon cher ami, je suis au fond des Europes centrales. Je grimpe des montagnes et j'écris un livre qui se passe en dehors de France... D'où mon silence. (...) je suis trop*

content et trop absorbé par le livre que je fais pour être de bonne composition. Ça m'embête un peu de ne jamais être égratigné que dans Europe... Pour les papiers fais-moi un peu crédit. Mes bien amicales pensées à tous. »

Qui donc étaient-ils l'un et l'autre, lorsqu'ils se rencontrèrent pour la première fois en 1926 ou 1927, à Paris, dans le salon de Daniel Halevy, qui dirigeait depuis 1921 aux Éditions Grasset la collection *Les Cahiers verts* et organisait à son domicile des « samedis », œuvrant à mêler les textes de jeunes auteurs à ceux de leurs aînés ?

Jean Guéhenno évoque dans un récit autobiographique écrit en 1961, *Changer la vie*, son enfance et sa jeunesse ou les vingt premières années d'une existence happée par la pauvreté et dont il eut honte. Né à Fougères (Ille-et-Vilaine) d'un père cordonnier, compagnon du Tour de France, et d'une mère piqueuse, qui ne quittait de la journée sa machine à piquer, il resta marqué par le souvenir de ces années et celui de la misère qui hanta la famille. Contraint d'abandonner ses études au collège en troisième pour travailler dans une usine de chaussures à l'âge de quatorze ans, il éprouva l'urgence d'en sortir par la littérature salvatrice. « J'étais bête, mais j'ai senti très tôt que je l'étais, et j'en ai eu honte. Toujours la honte... Mais ce fut ma chance (...) » Il obtint un baccalauréat de philosophie qu'il prépara seul, réussit le concours d'entrée à l'École normale supérieure,



l'agrégation enfin, qui lui ouvrit les portes de l'enseignement supérieur, comme professeur de Khâgne dans les grands lycées parisiens. Il assura en janvier 1929 la rédaction en chef de la revue Europe. Il le fera jusqu'en 1936, avant de fonder l'hebdomadaire Vendredi – lequel allait le conduire à rejoindre la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Il poursuivra clandestinement pendant les années de guerre son activité littéraire, sous le pseudonyme de Cévennes. La correspondance entre André Chamson et Jean Guéhenno, éclairée par la riche introduction de ses auteurs, Micheline Cellier et Guy Sat – l'une, spécialiste de l'œuvre d'André Chamson, l'autre, de celle de Jean Guéhenno – nous ouvre un précieux pan de l'histoire intellectuelle de cette période. La promptitude à répondre malgré la charge de travail, une disponibilité éditoriale, une exigence morale, la critique tranchée, nous laissent entrevoir combien Jean Guéhenno était soucieux des écrits de son ami et combien il avait à cœur son rôle : faire aussi d'Europe une revue internationale ouverte aux auteurs étrangers, attentive aux dangers de guerre et à ce qui se passait autour d'eux. « Cher Chamson, Non, je ne pourrai pas aller te retrouver à l'Aigoual. Je manque de courage et je suis accablé de travail. Pardonne-moi. Il faut que j'aie fini ce petit livre sur la France à la fin du mois. Je sais que je ne pourrai plus y penser assez continûment quand j'aurai retrouvé mes élèves. Compte que je vais penser à Vendredi. J'ai quelques idées. Je te dirai tout cela à la rentrée. Je sens comme toi l'obligation où nous sommes de réussir. Je ferai tout ce que je pourrai », écrit-il à Chamson le 6 septembre 1935, peu avant de quitter Europe pour cofonder Vendredi. André Chamson naît à Nîmes où il ne passera que les deux premières années de sa vie, car l'usine de pâtes alimentaires que son grand-

père avait créée est dévastée par un incendie. Issu d'une famille protestante originaire de la montagne cévenole, il grandit dans les Cévennes et vit dans cette région jusqu'à son adolescence – un lieu béni et déterminant pour la formation de son caractère et de sa pensée. Il nourrit toute son œuvre littéraire de son amour pour cette terre de ses ancêtres. Il est un temps gardien d'alpage par passion de la montagne, réussit le concours de l'École des Chartes en 1920, est nommé archiviste-paléographe. À Paris, pendant ses années d'études à la Sorbonne, il fonde le groupe des Vorticistes, habité par l'esprit de liberté. Il écrit sans discontinuer, mais ne publie rien tant que règne la censure de l'Occupation. Entre les deux guerres, il fait partie des intellectuels engagés, gagne en célébrité avec ses romans historiques exaltant l'idée de résistance, la liberté de conscience levée contre l'oppression. Il donne son premier texte à Europe en février 1926, à l'occasion d'un hommage rendu à Romain Rolland pour son soixantième anniversaire. Il continue de collaborer à Europe durant les années 30, alors que Jean Guéhenno est nommé rédacteur en chef. Il accepte de faire partie du comité directeur de la revue, en place en mai 36 après le départ de ce dernier. Il milite dans ces mêmes années aux côtés des partisans du Front populaire, créant en 1935, avec Jean Guéhenno et la journaliste, écrivaine, Andrée Viollis, l'hebdomadaire *Vendredi*. André Chamson à Jean Guéhenno « 4 août 1937, Mon cher vieux, Je voulais t'écrire tous ces jours-ci, mais il me faut l'excuse d'une demande précise pour m'arracher à cette inertie besogneuse que tu connais bien. (...) À part cela c'est le train-train quotidien. Tu as dû recevoir les derniers numéros, qu'en penses-tu ? Tâche de travailler pour nous, le Journal risque, avec les vacances, de se vider d'une partie de sa vie et de sa

substance. Un trop long silence de ta part serait catastrophique. » Chamson doit être mobilisé lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale comme capitaine dans les Chasseurs alpins. Rappelé pour prendre en charge la direction de l'évacuation des chefs-d'œuvre du musée du Louvre avant l'arrivée des troupes allemandes à Paris, il est résistant pendant l'Occupation, participe avec André Malraux, aux combats menés pour la libération. En 1959, il se voit proposer par André Malraux, la direction des Archives de France. Il siègera également au conseil d'administration de l'ORTF. Ils auront encore des années l'un et l'autre à vivre, mais leurs échanges s'étioleront avec la candidature de Jean Guéhenno à l'Académie française.

*

**André Chamson
Jean Guéhenno**

Correspondance 1927-1961

Édition de Micheline Cellier et Guy Sat.

Préface de Jean-Kely Paulhan
Éditions PUR,

25 janvier 2024
<https://pur-editions.fr/>

avec le soutien de



Correspondances de Max Jacob

Les Cahiers Max Jacob 23-24

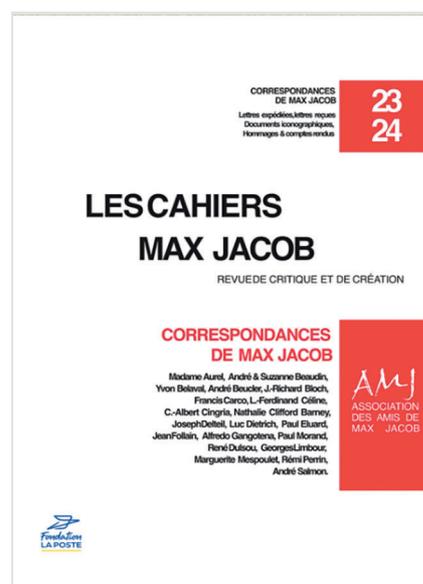
Par Gaëlle Obiégly

En 1960, Max Jacob a été élevé, à titre civil, au rang de « poète mort pour la France ». Cela sonne étrangement. Max Jacob n'est-il pas plus précisément mort de la France ? Persécuté par un État français collaborant avec l'occupant nazi, ce poète que « la jeunesse française regarde vivre comme un exemple », selon Jean Cocteau, meurt au *Judenlager* de Drancy dans la nuit du 6 mars 1944. Max Jacob fut un poète français, breton, homosexuel, catholique mais il est mort d'avoir été juif.

Les Cahiers Max Jacob 23-24 rendent compte des correspondances de Max Jacob avec de multiples personnalités, amis, disciples, notamment Paul Éluard, C.-A. Cingria, Francis Carco, Paul Morand, Jacques Mezure. Ces nombreuses relations, amitiés avec des figures influentes, ne lui auront été d'aucun secours au moment de son arrestation à St Benoit-sur-Loire en vue d'être déporté à Auschwitz. Il meurt à Drancy d'un collapsus cardiaque peu après avoir vu partir son frère et sa sœur Myrté-Léa à Auschwitz. Le jour de son arrestation, Jean Cocteau a rédigé et diffusé une pétition dont l'effet sera nul pour faire libérer Max Jacob. Dans son texte, Cocteau insiste sur l'intensité artistique de son ami habité par la poésie, elle « s'échappe de lui, par sa main, sans qu'il le veuille. Avec Apollinaire, il a inventé une langue qui domine notre langue et qui exprime les profondeurs. » Les nombreuses pièces qui

forment la correspondance de Max Jacob représentent un corpus foisonnant d'éléments pour comprendre l'écrivain et son œuvre. Ces témoignages, cependant, ne doivent pas être traités comme des vérités absolues. Car Max Jacob adapte son discours à son destinataire, mais également à son humeur du moment. Du reste, cette plasticité peut s'observer chez nombre d'auteurs. Ainsi, des chercheurs, chercheuses, ont eu recours à la correspondance de Max Jacob pour approfondir leurs travaux sur sa poétique.

Par exemple, dans un texte passionnant, Laura Costa, se penche sur les lettres de Max Jacob à Jacques Mezure pour creuser son étude de la comparaison dans l'esthétique jacobienne. Elle s'appuie sur un ouvrage, *Lettres à un jeune homme*, publié en 2019 aux éditions Bartillat. Il s'agit d'un recueil de cinquante-et-une lettres entre Max Jacob et Jacques Mezure. Qui est ce jeune homme ? C'est un ingénieur qui s'intéressait beaucoup à la littérature et à l'art. Ces lettres nous permettent de mieux connaître les dernières années de l'auteur du *Cornet à dés* : nous y découvrons de nombreux détails de son quotidien entre 1941 et 1944. Un certain nombre de propos y composent une riche synthèse de son esthétique. Au fil de ces lettres, Laura Costa s'emploie à comprendre les enjeux de la



comparaison. Ce travail met en lumière la pratique associative de Jacob. Le poète pratique un double regard, l'un est dirigé vers soi, au plus profond, et l'autre vers l'extérieur. L'intérêt des comparaisons jacobiniennes n'est pas circonscrit à son œuvre poétique et à ses lettres à un jeune disciple. Dans ses romans, les comparaisons jouent aussi un rôle important. Les auteurs modernistes utilisent ce procédé analogique et lui donnent une nouvelle importance par rapport à la métaphore historiquement privilégiée. Grâce à la tension engendrée par le marqueur – comme, tel que ou autre – ce sont davantage les différences entre comparant et comparé qui sont mises en évidence plutôt que leurs similarités. Cela engendre une série d'effets inattendus.

Les découvertes poétiques de Max Jacob précèdent-elles le surréalisme ? Il garde une rancœur envers les membres du mouvement depuis la parution de leur *Manifeste* en 1924. Son amitié, tardive, avec Paul Éluard est donc intéressante à observer. Elle est l'unique témoignage d'une amitié entre Max Jacob et un surréaliste. Cette analyse de leur relation à travers leur correspondance, on la doit à Patricia Sustrac, présidente de l'association des Amis de Max Jacob. Les travaux qu'elle consacre à son œuvre sont particulièrement orientés sur son art épistolaire. Dans cet article est soulignée l'importance de l'échange de lettres avec Paul Éluard. Car elles ont permis de reconstituer la genèse du poème emblématique de Jacob « Amour du prochain » dont la version initiale est envoyée le 12 août 1942 à l'auteur de *Capitale de la douleur*. Cette relation intervient tard dans la vie de Max Jacob qui meurt en 1944. C'est alors l'esthétique des toutes dernières années qui est abordée, bien plus qu'abordée, dans l'article sur cette correspondance Éluard/Jacob. Éluard, « le vrai poète », « l'ultrasensible », selon les mots de Jacob, ne peut qu'être réceptif aux notions présentes dans les lettres où il tente de cerner le « mot-plaie », le lyrisme, le chant

poétique. Le lyrisme est un cri, non une description dit-il, dans d'autres lettres. Car elles sont nombreuses et les destinataires multiples appartiennent aux différentes périodes de la vie de Max Jacob. Personnage de la bohème montmartroise au début du XXe siècle, aux côtés de Picasso dont il fut le premier ami, il a ensuite participé aux avant-gardes artistiques, fréquenté Montparnasse, connu les Années folles, découvert le cubisme, choisi le catholicisme et s'est retiré à Saint-Benoit-sur Loire pour y mener une vie de paysan. Mais, s'il n'avait été emmené au camp de Drancy, son existence aurait peut-être eu d'autres épisodes en d'autres lieux, en d'autres milieux. Et son épistolaire se serait encore développé. Sa correspondance est importante quantitativement, comptant 7600 lettres. Elles sont objet d'étude, on l'a dit, pour les experts et certains admirateurs de Max Jacob qui a, d'ailleurs, fait de la Poste le sujet d'une très courte nouvelle. Elle s'intitule *Le Facteur-assureur*. On peut la lire dans ce volume des *Cahiers Max Jacob* avec le réel d'où naît ce texte. Ainsi il raconte ses tribulations au bureau de Poste à Liane de Pougy. C'est une femme au parcours picaresque : autrice, danseuse, courtisane à la belle-époque, devenue princesse. Puis dominicaine, elle s'est retirée, à l'instar de Max Jacob.

Ce volume des *Cahiers Max Jacob* comprend plus de huit cents pages. Il est très riche. Son index rend compte de la quantité de personnages croisés au fil de la lecture. Ce sont principalement des études sur telle ou telle correspondance de Max Jacob mais il y est aussi question de textes. Du *Cabinet noir*, notamment. Ce livre est un recueil de lettres avec des commentaires. Parmi tous les personnages du recueil, trois individus atypiques incarnent des modèles positifs de conduite morale. Ce sont Octavie Loiseau, le sergent de « Lettre d'un sergent », et l'abbé X. Ces personnages sont emplis d'une force morale qui s'exprime dans leurs actions ou

dans un enseignement. Ces textes résonnent avec les convictions morales de Jacob dont l'éthique est soulignée dans plusieurs contributions de l'ouvrage. Autant que son penchant satirique. Ce qui unit les deux versants de Max Jacob, à savoir la satire et l'éthique, est la faculté critique. Celle-ci, orientée vers l'intérieur, peut améliorer la condition humaine. C'est cet « état de sensibilité » qui est à l'œuvre chez Max Jacob, dans sa vie comme dans ses productions littéraire et épistolaire.

*

Les Cahiers Max Jacob 23-24
Correspondances
de Max Jacob

Association des Amis de Max Jacob, 825 pages avec un CD de lecture de lettres.

<https://cahiersmaxjacob.org/>
Persée : Les Cahiers Max Jacob, N°23-24

avec le soutien de



Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Biographies



Christophe Leclerc

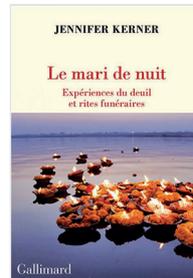
Gary Cooper. Personne n'est parfait

Gary Cooper (1901-1961) a grandi dans le Montana dans un milieu aisé. Ne parvenant pas à percer comme dessinateur de presse, il rejoint en 1924 un des ses amis cascadeur à Hollywood. Très bon cavalier, il débute comme figurant et cascadeur. Sans grande conviction, il fait ses premiers pas d'acteur et opte pour un style très naturel. Au début, nombreux sont ceux qui, insensibles à la sobriété de son jeu, ne voient en lui qu'une gravure de mode, un

acteur sans envergure. Sous contrat avec la Paramount, il enchaîne les westerns, les drames et les comédies qui vont faire sa gloire : *Morocco* (1930), *L'Adieu aux armes* (1932), *Sérénade à trois* (1933). En 1931, épuisé par le rythme des tournages, il décide de prendre le large, le temps d'une parenthèse amoureuse en Italie avec la comtesse di Frasso et d'une expédition de chasse en Afrique. À son retour à Los Angeles, il pose ses conditions pour reprendre le chemin des plateaux. Des metteurs en scène comme Hathaway, Borzage, Walsh ou DeMille, conscients du magnétisme de son interprétation minimaliste, le mettent en valeur dans des rôles taillés pour lui. Incontestable star du box-office, il remporte deux Oscars pour *Sergent York* (1941) et pour *Le Train sifflera trois fois* (1952). S'il doute de ses talents d'acteur, dès ses débuts il fait des étincelles auprès des femmes, s'affiche avec ses conquêtes : Clara Bow, Lupe Vélez, Marlene Dietrich, Ingrid Bergman ou Patricia Neal. Malgré un mariage heureux avec Veronica Balfe (issue de la haute société new-yorkaise) et son attachement à sa vie de famille, il est un séducteur invété. À la fin des années quarante, il traverse une période difficile, aussi bien sur le plan professionnel que personnel. Puis prend à nouveau toute la lumière avec ses prestations dans *Le train sifflera trois fois* ou dans *Vera Cruz* (1954), avant d'être emporté par un cancer en 1961. Christophe Leclerc retrace le parcours jalonné d'élégance, d'intégrité et de modestie de cette légende du cinéma américain que son ami Ernest Hemingway décrivait en ces termes : « Si on inventait un personnage comme Coop, personne n'y croirait. Il est juste trop bien pour être vrai. » Éd. Capricci, 120 p., 11,50 €.

Élisabeth Miso

Essais



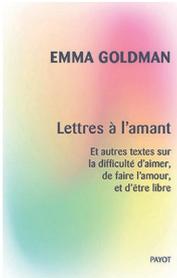
Jennifer Kerner

Le mari de nuit. Expériences du deuil et pratiques funéraires

Jennifer Kerner, docteure en archéologie, a beaucoup appris des « morts en les étudiant et en écoutant ceux qui les connaissent le mieux. Tout autour du monde, la consigne est claire : la communication entre les vivants et les défunts ne doit jamais être totalement rompue. » Entre essai et récit intime, elle partage sa passion pour les rites

funéraires dans les civilisations anciennes et contemporaines, fruit de quinze ans de recherches à travers l'espace et le temps. Quinze ans d'un deuil personnel aussi. À dix-huit ans, elle perd son grand amour, J. décédé d'une overdose. Ne pouvant se raccrocher à aucun rituel particulier, elle se retrouve complètement désemparée face à sa douleur. Elle s'envole pour l'Inde, avec l'espoir de comprendre comment ailleurs, on apprivoise le chagrin et le deuil. Dans l'Himalaya, elle découvre ce lieu de pèlerinage qu'est le lac glaciaire de Roopkund ou « lac des squelettes ». Devant ces centaines d'ossements, sa vocation d'archéologue est née et elle n'a eu de cesse depuis de sonder les comportements humains face à la mort. Jennifer Kerner nous fait voyager au cœur de toutes sortes de croyances, de pratiques mortuaires, d'hommages rendus aux disparus et de soins apportés aux endeuillés. Chez les populations traditionnelles, les ancêtres protègent leurs descendants et réciproquement. Bien accompagner le défunt dans son passage vers l'Autre Monde est essentiel et allège la souffrance de ceux qui restent. La manière dont nous maintenons à distance la mort dans nos sociétés occidentales, pose véritablement problème. Le livre est un dialogue constant avec J., un geste de libération mutuelle. Où qu'il se trouve, il peut reposer en paix, maintenant qu'il a l'assurance que le deuil est fait et qu'ils veilleront l'un sur l'autre. « (...) durant toutes ces années, je t'ai cherché partout : entre les mottes de terre de chaque site archéologique que j'ai fouillé, sous les roches des zones désertiques d'Amérique et d'Afrique, dans le vol des rapaces qui fendent l'air chargés du souvenir de toi. J'ai fouillé les cœurs des autres endeuillés pour en extraire l'encre de ce récit. » Éd. Gallimard, 224 p., 20 €. **Élisabeth Miso**

Correspondances



Emma Goldman

Lettres à l'amant - Et autres textes sur la difficulté d'aimer, de faire l'amour et d'être libre.

Textes choisis, traduits de l'anglais (États-Unis) et préfacés par Léa Gauthier. Elle pratique la révolution comme mode de vie, au cœur de la philosophie anarchiste, obsédée par les droits des femmes et les luttes sociales. À l'âge de trente-huit ans, elle tremblait de désir, « happée par le torrent d'une passion élémentaire » dont elle n'eût jamais pu soupçonner l'intensité de plaisir ni la joie

extatique. Sa relation amoureuse dura neuf ans, mais il lui fut difficile de partager son engagement et son éthique profondément anarchistes, tout en œuvrant pour être libre et assumer sa sexualité. « *Jeudi dernier, c'est la journée la plus horrible de ma vie, le jour des plus grandes humiliations. J'ai vu que ce que tu appelles amour n'était qu'un caprice à satisfaire quel qu'en soit le prix. J'ai aussi vu qu'à moins de me soumettre à ce caprice je n'avais pas de place ni dans ta vie, ni dans ton humanité, ni dans ton estime.* » Qui était-elle, Emma Goldman (1869-1940) qui prend conscience soudain que ce qu'elle vient de subir, d'humiliation, de domination, ne se reproduira plus jamais dans sa vie ? Une intellectuelle née en Russie, qui émigra aux États-Unis dès l'âge de seize ans, rejoignant le mouvement anarchiste à New-York en 1889 ; une auteuse de troubles connue pour ses discours radicaux féministes, en empathie avec les démunis, révoltée controversée, emprisonnée à plusieurs reprises pour « incitation à l'émeute », qui sut se battre et se faire entendre pour imposer ses idées. Ce recueil s'ouvre sur six lettres qu'Emma écrit à son amant au début de leur relation dans les années 1908 ; Ben Reitman, médecin des pauvres qui pratiquait des avortements clandestins, de dix ans son cadet, personnage charismatique et hautement libertaire. À ces lettres, succèdent neuf textes – extraits de son Journal, articles qu'elle écrivit ou discours qu'elle tint – qui nous font découvrir l'intensité de la vie d'une personnalité hors pair. Éd. Payot & Rivages, 172 p., 9,50 €.

Corinne Amar



Nathan Devers, Penser contre soi-même. « *J'eus le hasard de naître avec une religion, et donc de faire dépendre l'abîme de l'être du vertige de Dieu. (...) Depuis l'illumination qui me marqua en allant à l'ENIO pour célébrer Kippour, j'ai toujours grandi dans l'idée que je serai rabbin.* » De par son enfance juive parisienne au cœur du quartier d'Auteuil, Nathan Naccache reçoit une éducation orthodoxe, fréquente le centre communautaire, la synagogue, étudie l'hébreu, la Torah, le Talmud, part en voyage organisé à Jérusalem. Il est habité par la conviction profonde que son destin est de devenir rabbin : il veut devenir rabbin. Adolescent, au moment d'entreprendre des études rabbiniques, il prend conscience brutalement qu'il a perdu la foi. L'âme décapitée et le sentiment d'une solitude jamais vécue jusque-là le traversent, lors du mois qui suit sa rupture avec la religion. Ce monde d'assurance, de certitude existentielle s'écroule, tandis qu'il découvre la philosophie, telle une initiation au cheminement interne autrement, un éveil au doute et à la liberté. Nietzsche, Kant, Socrate, Heidegger, Rousseau, Hegel..., travailler, chercher, avancer dans sa quête, jusqu'au vertige. La philosophie va prendre racine

en lui au fur et à mesure qu'il s'éloigne radicalement de la religion, perd des amis, des condisciples, entame une nouvelle vie. Il passe ses matinées dans les cafés à gribouiller des notes, écrire, lire, travailler, observer le monde. Penser contre soi-même – être curieux, douter, s'intéresser à l'autre différent de soi – nous dit-il, est une expérience d'altérité. Il s'agit d'apprendre à ne pas figer sa pensée. Décivant sa trajectoire particulière, sa rencontre avec la littérature, l'écriture et la philosophie, l'auteur de vingt-six ans, normalien, agrégé de philosophie publie à son quatrième ouvrage. Au-delà de l'essai autobiographique singulier, lucide, éclairé, il raconte son engagement total en philosophie. Éd. Albin Michel, 326 p., 20,90 €. **Corinne Amar**

Autobiographies



Miquel Barceló

De la vida mía

« Majorque est mon île de naissance, je suis né d'elle. J'ai tout appris de mon enfance. La mer, c'est ma respiration. Mon corps fait partie de la nature. » Dans cet autoportrait, composé de textes, de pages de ses carnets, de photographies de ses peintures, de ses ateliers ou du Mali où il a longtemps séjourné, Miquel Barceló se penche sur son rapport au monde et à son art. « Peindre, nager, lire. C'est ce que je fais depuis toujours. », écrit-il. Pour lui, plonger ou peindre relève de la même

expérience sensorielle, toile ou fond marin, il s'agit d'entrer dans une surface plane et de vivre quelque chose d'intense. Enfant, sa mère l'emmenait peindre dans la nature. Elle a abandonné la peinture pour la broderie et réalise toujours, à un âge très avancé, de grandes tapisseries d'après des dessins de son fils. Il a eu une relation compliquée avec son père qui lui a appris à reconnaître les poissons, les oiseaux et les arbres. Célèbre trop jeune, il a ressenti le besoin de s'échapper, de voir le désert. Il est parti dans le Sahara en 1986 et a exploré le Mali. La découverte du pays Dogon, en 1987, a été une véritable révélation. Ce lieu était comme fait pour lui, car profondément connecté à ses peintures, à l'île de son enfance avant qu'elle ne soit abîmée par le tourisme. Sa vision des choses en a été bouleversée. L'Afrique, avec sa cosmogonie particulière, sa beauté sidérante, s'est alors imposée comme la mesure de toute chose. Au fil des pages, l'artiste catalan convoque les objets, les animaux, les thèmes, les lieux qui habitent ses créations et son imaginaire, les peintres qu'il admire comme Picasso, Pollock, Le Tintoret ou celui de la grotte Chauvet. Il rappelle combien l'esprit et le corps sont totalement absorbés dans l'acte créatif. « C'est une pulsion, c'est sexuel, c'est du désir, il faut savoir être à l'écoute de ce désir. Et ne pas oublier qu'on l'a aussi fait enfant. C'est comme les vagues, ce ne sont jamais les mêmes, mais elles reviennent toujours, elles se ressemblent. » À quatorze ans, Miquel Barceló savait déjà qu'il vouerait sa vie entière à la peinture, et plus il peint, plus il mesure ce qu'il lui reste encore à accomplir. Éd. Mercure de France, Traits et portraits, 264 p., 35 €. **Élisabeth Miso**

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Prix littéraires

Prix Sévigné 2023 Le prix Sévigné 2023 a été remis le 9 janvier 2024

Dans les salons de Sotheby's, Paris



Son Excellence M. Le Prince Charles Bonaparte et Remy Amouroux, le 9 janvier 2024 chez Sotheby's
© Thierry Debonnaire

Marie Bonaparte – Sigmund Freud
Correspondance intégrale : 1925-1939,
Édition de Remy Amouroux,
traduction de Olivier Mannoni,
Éditions Flammarion



Anne de Lacretelle,
Anne-Marie Jean et
Remy Amouroux,
le 9 janvier 2024 chez Sotheby's
© Thierry Debonnaire

Le prix Sévigné 2023 a été remis le 9 janvier 2024 à **RÉMY AMOUROUX** pour son édition de la ***Correspondance intégrale de Marie Bonaparte et Sigmund Freud***, paru aux éditions Flammarion le 26 octobre 2022. (la publication a été soutenue par la Fondation La Poste.)

Nous avons entendu les interventions de :

Mme Anne Heilbronn, vice-présidente de Sotheby's, M. Jean-Pierre de Beaumarchais, membre du jury, M. Charles Dantzig, membre du jury, Son Excellence M. Le Prince Charles Bonaparte, Mme Ménéhoud de Bazelaire pour la Maison Hermès, Mme Anne-Marie Jean pour la Fondation La Poste.

[Lire l'article de Gaëlle Obiégly, octobre 2022](#)

« La correspondance entre Marie Bonaparte et Sigmund Freud fait partie des rares documents majeurs encore méconnus. Marie Bonaparte a précieusement conservé les lettres de Freud et récupéré les siennes après son décès, en y ajoutant même celles qu'elle ne lui avait pas envoyées. Notamment la dernière, écrite le jour de la mort de Freud survenue le 23 septembre 1939. Déposées en 1964 par l'intermédiaire d'Anna Freud à la bibliothèque du Congrès de Washington, aux États-Unis, ces lettres ont depuis longtemps suscité le plus vif intérêt mais personne n'avait pu les consulter puisqu'elles étaient réservées de communication jusqu'en 2020. Il s'agit de l'une des plus volumineuses et des plus denses correspondances que Freud ait entretenues. Près de mille lettres, écrites en allemand pour Freud, en français puis en allemand pour Bonaparte, ont été échangées. »

Le Prix Sévigné 2022 a été attribué à Bernard Bastide pour François Truffaut, *Correspondance avec des écrivains, 1948-1984*, Gallimard

Les membres du jury :

- Claude ARNAUD · Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS · MANUEL CARCASSONNE · Jean-Paul CLEMENT · Charles DANTZIG, · Natalie DAVID-WEILL · Anne de LACRETELLE, Présidente Fondatrice · Marc LAMBRON, de l'Académie française · Gilbert MOREAU · Christophe ONO-DIT-BIOT · Daniel RONDEAU, de l'Académie française · Anne-Marie SPRINGER

<https://www.fondationlaposte.org/projet/prix-sevigne-2023-marie-bonaparte-sigmund-freud-correspondance-integrale>



Bruno Bourdet,
le 29 janvier 2024
© DR

Prix des Postiers Écrivains 2024 Bruno Bourdet

Le Prix a été remis à Bruno Bourdet, pour son livre *Hibiscus et la gardienne du temps* (éditions Ex Æquo), le 29 janvier 2024 lors de la cérémonie des vœux du Président du Groupe La Poste.

La Fondation passera commande de quelques centaines d'exemplaires de l'ouvrage distingué et en assurera la promotion interne et externe.

Faire émerger les talents. C'est le mot d'ordre du prix des Postiers Écrivains. Voulu par le Président du Groupe et imaginé par la Fondation La Poste, ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un agent ou un salarié du Groupe. Sont exclues les œuvres éditées à compte d'auteur.

Le Prix des Postiers écrivains, créé en 2015, s'inscrit dans le soutien que la Fondation apporte à la création littéraire depuis plus de 25 ans en tant que partenaire principal du Prix Wepler-Fondation La Poste, du Prix Sévigné, du Prix Clara et du Prix Vendredi, et en tant qu'organisatrice depuis 2015, du Prix « Envoyé par La Poste ». Il met en avant le remarquable potentiel de contribution des postières et postiers, au-delà de l'exercice par chacun de son métier, à la création, à la circulation des idées et à la vie littéraire de notre pays.

Le prix des Postiers Écrivains 2023 a été remis à **Christian Penot pour *La Meute. Histoire de la Gestapo à Limoges*, Éditions La Geste** ([FloriLettres n° 237, février 2023](#))

Concours d'écriture



Les Correspondances
théâtrales, 3ème édition
- Voyage en Scala, une
carte s'envole !

Les Correspondances théâtrales, 3e édition - Voyage en Scala, une carte s'envole !

Date limite d'inscription : 31 mars 2024. Date limite d'expédition des correspondances : 30 avril 2024. Soirée de gala remise des prix : 31 mai 2024

Avec la Fondation La Poste et le soutien d'Actes Sud, La Scala Paris lance la troisième édition du concours d'écriture ludique et ouvert à tous « Les Correspondances théâtrales » sur le thème « Voyage en Scala, une carte s'envole ! ».

L'association La Scala Paris organise en 2023-2024 la 3e édition du projet Les Correspondances Théâtrales.

« Voyage en Scala, une carte s'envole ! » consiste, comme les années précédentes, en une courte correspondance en trois envois, imaginés par le participant, qui aura la particularité cette année de s'ouvrir non par une lettre, mais par une carte postale originale (réalisée par le participant).

La Scala Paris est le seul théâtre à inviter son public à ÉCRIRE. Pour valoriser le

plus grand nombre de participants possible, deux catégories de participation distinguent :

- les candidats scolaires, qui peuvent cette année candidater dès la 6ème,
- les candidats extra-scolaires, sans limite d'âge.

Comme les années précédentes on concourt seul ou à deux. Des récompenses en places de spectacle et de concert, en livres.

Le concours « sans perdant » des Correspondances théâtrales est un encouragement à l'écriture créative et à l'expression de soi unique en son genre dans la mesure où il prend élan sur l'expérience du théâtre. Situé à la rencontre des forces du théâtre et de la pratique de la correspondance entendue comme le droit réaffirmé de tout un chacun à prendre la plume, ce concours ouvert à toutes les générations propose, à partir de spectacles joués* au Théâtre de La Scala Paris, deux types d'écriture :

- soit une Correspondance « dramatique », imaginée entre deux, voire trois personnages de la même pièce, il faut concevoir et écrire :
- une carte postale et le texte écrit au verso
- la lettre de réponse de/ du destinataire qui reçoit cette carte postale
- la réponse de l'expéditeur de la carte postale à ce/cette destinataire.

Cette correspondance se situe au cœur de l'action de l'œuvre choisie et la prolonge. Elle est donc écrite par deux personnages de l'action. L'image de la carte postale est censée avoir été trouvée et choisie par son expéditeur/expéditrice.

- soit une Correspondance « critique », un spectateur A qui a vu un spectacle, pris dans la liste SCALA, envoi à son sujet, à B, qui ne l'a pas (encore) vu, une carte postale reliée à sa soirée. B lui répond par une lettre qui l'interroge sur un point qui a attiré son attention ; A lui répond, par une autre lettre.

***Pour le spectacle qui en est le point de départ, les participants ont le choix entre :** *L'Odeur de la guerre*, de et avec Julie Duval / *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, mis en scène par François Ha Van / *Alfredo et Violetta*, spectacle de Léo Grabiadze/ *Moi, Khadafi*, de Véronique Kanor, mis en scène par Alain Timar/ *Mau-passant*, Feuilletton théâtral, de Marie-Louise Bischofberger/ *Le Moment psychologique* de Nicolas Doutey, mis en scène d'Alain Françon/ *Kids* de Fabrice Malquiot, mise en scène de François Ha Van/ *Gisèle Halimi*, *Une Farouche Liberté*, mise en scène Lena Paugam.

[Message vidéo de Julie Duval \(comédienne – metteuse en scène – autrice – enseignante\)](#)

[Site La Scala Paris - Les Correspondances théâtrales](#)

Concours international de fables 2024

Date limite d'inscription : 15 mars 2024

La Ville de Château-Thierry en partenariat avec l'Académie Charles Cros et la Fondation La Poste organise un concours d'écriture ou d'illustration de Fables avec remise de prix.

Ce concours international de Fables, écriture & illustration, a pour thème cette année : **« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».**

Il est ouvert jusqu'au 15 mars 2024.

La participation est internationale mais attention, les textes doivent impérativement être écrits en français.

Ce concours s'adresse aux publics scolaires et aux candidats libres.

Quatre catégories composent le concours d'écriture : 9-11 ans / 12-15 ans / 16-18 ans / adultes.

Six catégories composent le concours d'illustration : 3-6 ans / 7-8 ans / 9-11 ans / 12-15 ans / 16-18 ans / adultes.

[Formulaire d'inscription 2024](#)

Médiathèque Jean Macé
12 rue Jean de La Fontaine
02400 Château-Thierry





« Vivre ensemble le Festival de l'écrit » en Grand Est 28e édition, année 2024

Les textes doivent parvenir à l'association Initiales avant le 1er juin 2024

Ce projet invite les personnes à s'autoriser à prendre une place dans cet espace de liberté, d'échange et de plaisir que nous offre la maîtrise de la langue : écrire pour se construire, structurer une pensée, organiser une réflexion, communiquer avec autrui, exercer sa citoyenneté dans la vie quotidienne.

L'auteur **Thierry Beinstingel** (qui collabore au Festival de l'écrit) écrivait : « Peut-être qu'écrire, c'est cela : chercher non pas l'actualité immédiate, mais la profondeur entrevue au-delà. Dans notre univers de réseaux sociaux, qui ne sont que trop souvent des injonctions individuelles et stériles, il existe ce pas de côté qu'on nomme l'écriture, avant tout un échange, un sens collectif, partagé entre tous, le temps de l'aventure d'un Festival de l'écrit ».

Pourquoi écrire :

Pour susciter le plaisir d'entrer en lecture et en écriture.

Pour s'exprimer et se structurer, pour laisser une trace de soi-même.

Pour faire face aux exigences de la vie dans une société « de l'écrit ».

Pour inscrire la lecture et l'écriture dans un projet social, culturel et professionnel.

Pour créer des liens sociaux entre les générations et les habitants sur un même lieu : quartier, village, ville.

Pour passer de l'apprentissage linguistique à la communication sociale. Pour mettre en œuvre des actions favorisant l'accès à l'autonomie, à la culture et à la citoyenneté.

Le projet s'adresse aux jeunes et adultes, âgés de 16 ans et plus, qui disent ne pas savoir bien écrire mais qui veulent essayer malgré les difficultés rencontrées.

Le Festival de l'écrit comprend des rencontres et des manifestations publiques qui auront lieu dans les départements de la région Grand Est. À cette occasion, les lauréats seront récompensés en présence des institutionnels, des sponsors, des responsables des champs social, éducatif et culturel. Il s'agit de favoriser les échanges entre apprenants, formateurs, bibliothécaires, écrivains, monde rural et monde urbain...

Les textes doivent parvenir à l'association Initiales avant le 1er juin 2024 (délai de rigueur). Fin juin, des comités de lecture se réuniront pour présélectionner les écrits qui seront transmis au jury. Les textes choisis par le jury donneront lieu à des remises de prix, à des expositions « Autour de l'écrit » en octobre 2024 et à l'organisation des ateliers de pratiques artistiques.

<https://association-initiales.fr/>

<https://festivaldelecrit.fr/>



[Préparer mon projet](#)

Bourses de voyage Zellidja. Dépôt des dossiers jusqu'au 14 février 2024 Prix d'écriture

Le projet vise à l'éducation et à l'autonomie des jeunes par le voyage en solitaire tout en répondant à leurs attentes et aspirations, et à encourager leur engagement personnel. Le/la candidat (e) au voyage choisit seul(e) son sujet et son pays de destination. **À son retour, il s'engage à rendre un carnet de comptes, un journal de route et un rapport d'étude**, ce qui l'oblige à recueillir, structurer et restituer une information très vaste et à gérer un budget contraint. Le projet vise également à soutenir l'écriture.

À l'issue de deux voyages, les jeunes se voient décernés par le jury national le titre de lauréat, et certains un prix spécifique, remis lors d'une cérémonie annuelle.

Ainsi la Fondation La Poste attribue-t-elle le Prix d'écriture.

Le dépôt de projets Zellidja pour un voyage en 2024 est ouvert depuis le 1er novembre 2023 et jusqu'au 14 février 2024 à minuit.

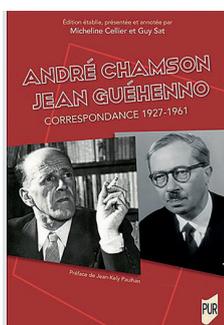
Comment déposer mon projet ?

Le dépôt des projets se fait en ligne sur le site www.zellidja.com. Le règlement des bourses Zellidja est disponible dans le menu de droite. Il doit être lu et signé en ligne pour valider le dépôt du projet.

*

Livres

Éditions de correspondances soutenues par la Fondation Janvier-février 2023

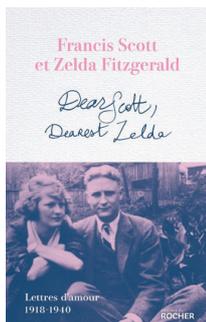


André Chamson - Jean Guéhenno Correspondance 1927-1961 Édition de Micheline Cellier et Guy Sat. Préface de Jean-Kely Paulhan Éditions PUR, 25 janvier 2024

La correspondance d'André Chamson et de Jean Guéhenno – 97 lettres échangées de 1927 à 1961 – est celle de deux amis et écrivains, celle de deux intellectuels des années 1930 qui ont compté dans les lettres et l'histoire idéologique de leur temps. Elle renvoie à la vie familiale et à la production littéraire de chacun, donnant à lire, en pointillés, une partie de leur itinéraire commun, notamment le travail éditorial dans diverses revues, l'aventure de l'hebdomadaire Vendredi cofondé avec Andrée Viollis en 1935, les échanges pendant la guerre et, en fin de parcours, l'Académie française.

Les multiples facettes d'André Chamson (1900-1983) – écrivain traduit en plusieurs langues, guerrier créant la Brigade Alsace Lorraine en 1944 avec André Malraux, haut fonctionnaire de l'État, félibre, président du PEN Club international – font de lui un élément important de la période.

Jean Guéhenno (1890-1978), écrivain engagé, directeur d'Europe, cofondateur du CNE, est aussi un professeur réputé et un inspecteur général qui œuvre, après 1945, pour la réforme de l'enseignement. Narrateur de son propre parcours, ce fils du peuple est aussi un analyste perçant de son siècle et de la littérature.



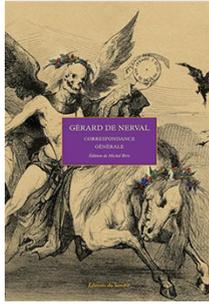
Francis Scott et Zelda Fitzgerald, Dear Scott, Dearest Zelda : lettres d'amour 1918-1940 Édité par Jackson R. Bryer et Cathy W. Barks. Introduction d'Eleanor Lanahan, petite-fille de F. Scott et Zelda Fitzgerald. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Véronique Béghain. Éditions du Rocher, 7 février 2024

Francis Scott et Zelda Fitzgerald symbolisent les années vingt, l'âge du jazz, l'amour, ainsi que des succès hors du commun et précoces, avec tous les risques qui leur sont associés. Les noms de Scott et de Zelda font surgir des images de taxis au crépuscule, de halls d'hôtels étincelants et de bars clandestins enfumés, de garçonnnes, de phaétons jaunes, de costumes blancs, de pourboires généreux, d'expatriés, et toute la nostalgie de la « génération perdue ».

Leur amour a été le catalyseur et le thème principal d'une grande partie de leurs fictions. Les lettres qu'ils ont échangées pendant plus de vingt ans racontent, avec les mots qui sont les leurs, leur relation, qui est désormais un chapitre captivant de notre histoire littéraire.

Plusieurs volumes de lettres de Francis Scott ont déjà été publiés, mais aucun n'a jamais associé leurs lettres à l'un et à l'autre. Cet ouvrage comble cette lacune, en rassemblant des lettres, des éclairages et des informations provenant de nombreuses sources. On trouvera donc ici une biographie sensible – évocation de leurs succès et de leurs tragédies, mais aussi témoignage direct sur la première moitié du XXe siècle, vue à travers le regard de deux individus qui se sont trouvés au centre de la vie artistique cette époque.

Ouvrage illustré de fac-similés et photographies



Correspondance générale de Gérard de Nerval
Éditeur scientifique : Michel Brix. Éditions du Sandre, 16 février 2024

Michel Brix est directeur de recherches à l'Université de Namur, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, spécialiste du XIXe siècle littéraire français, spécialiste de l'œuvre nervalienne, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages.

Ce fort volume (768 pages) propose la première édition intégrale de la Correspondance de Gérard de Nerval. Grand voyageur ayant côtoyé la folie, cette figure centrale du romantisme français est aussi l'un des écrivains et poètes qui aura exercé la plus grande influence et, à ce titre, il est considéré comme un véritable fondateur de la modernité esthétique. Sa correspondance l'ayant occupé durant toute son existence, elle prend part entière à son œuvre et le révèle au plus près, témoignant de cette porosité entre la vie et la création.

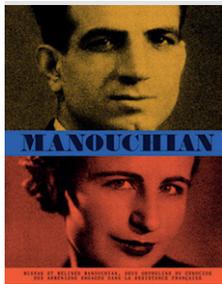
Établie par Michel Brix, cette édition prend en compte l'apparition depuis la fin du XXe siècle de lettres inédites et de nouveaux documents. Elle met ainsi pour la première fois à la disposition du lecteur, non seulement la totalité des lettres de Nerval aujourd'hui connues, mais aussi celles qui lui ont été adressées.

Riche de nombreux inédits et d'un appareil critique conséquent, cette correspondance, vivante et touchante, s'adresse aussi bien au chercheur qu'à la curiosité du lecteur, et constitue une porte d'entrée sans équivalent au cœur du romantisme français.

*

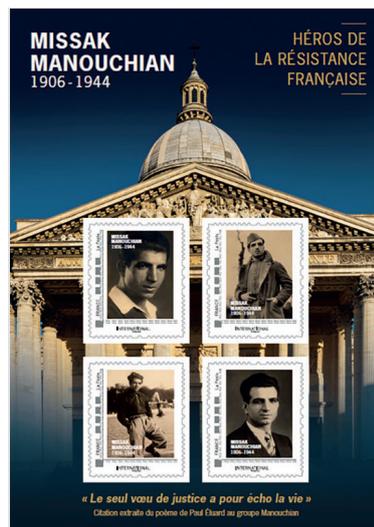
Quatre-vingts ans après son exécution et celle de ses camarades de l'Affiche rouge, Missak Manouchian fait son entrée au Panthéon, accompagné de sa femme Mélinée.

Le 21 février 2024, La Poste émet un collector de 4 timbres à l'effigie de Missak MANOUCHIAN, héros de la résistance française, à l'occasion de son entrée au Panthéon.



Manouchian : Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des arméniens engagés dans la Résistance française
 Astrig Atamian
 Claire Mouradian Denis Peschanski. Éditions Textuel, 8 novembre 2023, 192 pages.

Avec le soutien de la Fondation La Poste



Conception graphique : Bruno GHIRINGHELLI

Impression : offset Format du collector : 148 x 210 mm

Format des timbres : 37 x 45 mm
 Présentation : collector de 4 timbres

Tirage : 8 000 exemplaires

Valeur faciale de chaque timbre : 1,96 €

Lettre Internationale
 Prix de vente : 10,00 €

Mentions obligatoires :
 conception graphique Bruno Ghiringhelli
 d'après © photos Arnaud Frich/Only France.fr
 - Philippe Ledru/akg-images -
 © Archives Manouchian /Roger-Viollet.

L'ouvrage *Manouchian* (paru le 8 novembre 2023 chez Textuel avec le soutien de la Fondation La Poste) retrace l'itinéraire de ce couple de résistants communistes, tous deux orphelins survivants du génocide des Arméniens de 1915. [En savoir plus](#)

Manifestations du Musée de La Poste

MUSÉE DE LA POSTE

Expositions

« Carnets de timbres dans l'air du temps »

Du 31 janvier 2024 au 13 octobre 2025

Musée de La Poste, Paris 15e



Eau minérale Bussang,
carnet privé avec porte-timbres,
typographie, 1907-1910.

Visitez la Tunisie,
couverture du carnet
de timbres-poste,
héliogravure, 1922.

Lux Radio,
couverture du carnet
de timbres-poste,
héliogravure, 1929.

Le Musée de La Poste propose à ses visiteurs de découvrir l'histoire du carnet de timbres, objet emblématique de l'univers postal et témoin.

À travers une collection de près de 200 carnets de timbres, affiches et dessins originaux, le visiteur est invité à déambuler parmi les différents formats et messages de cet objet, reflet des mutations de la société française.

L'origine du carnet de timbres, en 1906, repose avant tout sur un besoin de praticité : le souhait des Français de disposer d'une douzaine de timbres à portée de main réunis dans un objet facile à glisser dans un sac à main ou un portefeuille.

Les carnets de timbres sont d'abord entièrement réalisés par La Poste. Le support est neutre, c'est l'utilité qui prime.

En 1922, La Poste confie à un concessionnaire la confection des couvertures des carnets. Le publicitaire y voit alors une opportunité, allant même jusqu'à utiliser les marges des timbres-poste, créant ainsi les « publicitimbres ». Jusqu'en 1940 la création des carnets de timbres est prolifique, 1 500 couvertures voient le jour. Quatre thèmes prédominent : la santé et la prévention, l'automobile, les grands magasins et produits de consommation, mais aussi les loisirs, les voyages et le thermalisme.

Face à cet afflux de productions privées, La Poste met fin à la concession des carnets de timbres dans les années 1950 et se charge elle-même de l'impression des couvertures de carnets. Leur format évolue, l'accent est à nouveau mis sur l'aspect utilitaire avec de moins en moins de place pour la publicité.

À partir de 1985 de nouvelles séries thématiques voient le jour : les personnages célèbres, la journée du timbre, ainsi que les carnets « à messages » qui prennent de plus en plus d'importance. La Poste fait appel à des peintres, dessinateurs, street-artistes ou illustrateurs de bandes dessinées. Désormais, le carnet de timbres, cher aux Français, n'est plus seulement utile, il est une authentique création artistique.

Musée de La Poste 34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris

[Pour en savoir plus](#)

Manifestations du Musée de La Poste

MUSÉE DE LA POSTE



« Nouvelles du paradis - La carte postale de vacances »

Jusqu'au 18 mars 2024

Musée de La Poste, Paris 15e

Si chacun a une histoire avec la carte postale, la connaissons-nous vraiment ? L'exposition offre pour la première fois aux visiteurs l'opportunité d'appréhender la carte postale sous tous ses aspects, à tous les stades de son existence :

1. Objet visuel : la fabrique du regard touristique

Depuis la fin du XIXe siècle, la carte postale joue un rôle clef dans la mise en images des territoires. Elle deviendra un rituel vacancier avec l'essor des congés payés et du tourisme de masse.

2. Objet économique : l'essor d'une industrie

Soumis à une concurrence de plus en plus rude, les éditeurs de cartes postales, véritables entrepreneurs de l'image, convoitent les sites touristiques fréquentés, amendant sans cesse leurs collections pour qu'elles coïncident au mieux avec les goûts changeants des consommateurs, retouchant au besoin les photos pour, par exemple, ajouter un ciel bleu azur au point de vue « idéal ». En parallèle, ils développent de nouvelles stratégies publicitaires en créant une large variété de supports de promotion, présentés ici au public.

3. Objet de correspondance : l'émergence d'un rituel

Lors de l'apparition de la carte postale dans l'Europe des années 1870, dévoiler dans la sphère publique une correspondance associée à l'intimité fait débat. Progressivement, ses utilisateurs qui évaluent l'intérêt de ce support peu coûteux et illustré, s'adaptent et inventent de nouvelles formes d'écriture, allant de la simple marque d'affection à la rédaction du récit condensé en quelques lignes.

4. Objet de collection : une postérité inattendue

En plus de contribuer au lien social, la carte postale se veut support de documentation pour les amateurs de traditions et de contrées lointaines. Mieux, elle se hisse rapidement au rang d'objet de collection, à travers des circuits d'échange à l'échelle mondiale.

Le parcours de l'exposition prend fin sur le nouveau récit vacancier qui se perpétue à l'heure des réseaux sociaux sous une pratique associant texte et photo... à l'instar des cartes postales d'hier !

Musée de La Poste 34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris

[Pour en savoir plus](#)

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

